



SAÏD HAMMOUCHE

MOZAÏK RH
 Originaire de Bondy
 (93)

En onze ans, son cabinet de recrutement a atteint 3 millions d'euros de chiffre d'affaires. Le DRH des cités (il a placé 6 000 candidats) s'est inspiré de son parcours : plus jeune, il ne recevait jamais de réponse à ses candidatures. La faute à son origine sociale : il vient de Seine-Saint-Denis.

SALARIÉS : 40
 CHIFFRE
 D'AFFAIRES : 3 millions
 d'euros
 CRÉATION : 2017

MA START- UP EN CITÉ

Pour monter sa boîte, quartiers populaires riment encore avec galère. Mais de jeunes créateurs franchissent avec succès les murs des cités.

Par Julie Krassovsky
 et Sébastien Pierrot

Ma banque m'a viré comme un malpropre.» A l'époque où il était entrepreneur, Moussa Camara, le fondateur des Déterminés, une association qui aide les jeunes des quartiers populaires à créer leur entreprise, a pris en pleine figure les préjugés des institutions financières à l'égard des gamins des cités. Originaire de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), il a alors 21 ans et il a besoin d'ouvrir un compte en banque pour CMA Services, sa société de téléphonie. Il va donc frapper à la porte de quatre établissements. Chaque fois, la réponse est négative. L'un d'eux accepte enfin de lui ouvrir un compte professionnel, mais en échange de la création d'un compte personnel. L'histoire de Moussa est symptomatique de ce que vivent les entrepreneurs originaires des quartiers dits «sensibles». L'argent ne coule pas à flots et, là comme ailleurs, il est très difficile d'en lever. Seulement 23 % d'entre

B

ENTREPRENDRE

EN CHIFFRES

1%
 des créateurs
 des cités
 sont financés
 par des
 business
 angels ou
 des fonds
 d'investis-
 sement.

73%
 des créateurs
 venus des
 quartiers
 sensibles
 ont au moins
 le niveau bac.

(source: Bpi Le Lab,
 Terra Nova)

eux ont obtenu un prêt, selon une étude de Bpifrance et de Terra Nova. «L'apport en fonds propres initial est devenu un vrai sujet dans les zones sensibles. L'accès au crédit et aux financements implique une relation de confiance. Or les a priori et les réflexes discriminants rendent celle-ci plus compliquée à nouer pour ces créateurs», déplore Sophie Jalabert, la déléguée générale du réseau d'accompagnement BGE. Bien d'autres obstacles s'ajoutent à celui-ci : l'absence de réseau et d'entregent, et une connaissance parfois limitée de l'univers des start-up. Malgré tout, à force d'obstination, certains parviennent à surmonter les blocages et à fonder des jeunes pousses florissantes. En voici les exemples les plus emblématiques.

MANQUE D'EXPERTISE. «A compétences égales, le candidat français mais d'origine africaine ou maghrébine reçoit quatre fois moins de propositions d'entretien qu'un autre», rappelle Saïd Hammouche. Le fondateur du cabinet de recrutement Mozaïk RH, 45 ans, a fait de la lutte contre les inégalités face à l'emploi à la fois son cheval de bataille et son gagne-pain. Titulaire d'une maîtrise en ressources humaines et d'un DESS conseil en développement économique de l'université Paris XIII, il a été confronté à la discrimination quand il cherchait du travail. «A l'époque, je candidatais auprès des cabinets de conseil pour des postes d'assistant RH. J'ai envoyé des dizaines de CV sans jamais recevoir aucune réponse.» Las de ses échecs, il devient fonctionnaire, mais il quitte l'administration pour fonder, en 2007, sa société axée sur la valorisation des profils issus de la diversité auprès des employeurs et des chasseurs de têtes. Résultat : alors que les jeunes des banlieues diplômés de l'enseignement supérieur connaissent deux fois plus le chômage que la moyenne nationale, ce pionnier en a aidé près de 6 000 à trouver un emploi. Quarante sont même devenus ses propres collaborateurs. Joli parcours pour celui qui a grandi dans les cités de Bondy, Seine-Saint-Denis, le département où le taux de pauvreté est le plus élevé de la métropole.

Khélifa Bekkouche-Benziane, 41 ans, a été confronté au peu d'attrance des investisseurs pour les cités. Avec seulement un bac en poche, ce natif du quartier de la Belle de Mai, à Marseille, a effectué la première partie de sa carrière dans la fonction publique territoriale avant de se lancer dans l'entrepreneuriat, en

2017. Fox Tripper, la start-up qu'il a cofondée, développe des applications pour les IFE (les écrans intégrés aux sièges des avions), dont l'une permet aux passagers d'organiser leur séjour depuis les airs. Cependant, sa formation initiale limitée et son absence de réseau se sont vite révélées des obstacles. En trois mois, les vingt financeurs régionaux avec qui il était en contact lui ont tous reproché son manque d'expertise dans le secteur. «Plus de vingt ans après, on m'a aussi souvent demandé de justifier mon parcours scolaire ! Bref, on m'a fait comprendre que je n'appartenais pas à ce milieu», assure-t-il. Sans argent, l'entrepreneur a néanmoins bénéficié d'un heureux ●●●



DONIA SOUAD AMAMRA

MEET MY MAMA
 Originaire de
 Saint-Ouen-
 L'Aumône (95)
 Après être passée
 par Sciences Po et
 PwC, elle a cofondé
 (avec Loubna Ksibi

et Youssef
 Oudahman)
 la foodtech à la
 mode que les boîtes
 importantes
 convient à leurs
 banquets. Rentable
 dès le début.

la société compte
 250 clients.
 SALARIÉS : 10
**CHIFFRE
 D'AFFAIRES 2017 :**
 700 000 euros
CRÉATION : 2017

PHOTOS : OWEL, ALEXANDRE ISARD POUR MANAGEMENT

... hasard. L'un des investisseurs sollicités lui confie que Guy Demel, un ancien international de football ivoirien, développe une activité de business angel. Entre lui et le joueur du Red Star, le feeling passe. Le sportif, habitué des longs trajets en avion, voit dans la proposition de Fox Tripper un business d'avenir (ce marché pourrait peser 30 milliards de dollars en 2035). Il vient d'investir 220 000 euros dans la start-up.

AFFINER SON BUSINESS PLAN. Outre l'argent, c'est parfois la «culture business» qui fait défaut à ces créateurs. «Un jour, en réécoulant un message que j'avais laissé à mes parents, j'ai constaté que j'avais des tics de langage qu'il me fallait gommer», raconte Karim Fadloun. A 32 ans, le jeune homme, qui a passé son enfance dans le quartier du Canal,

L'ARGENT NE COULE PAS À FLOTS, ET, LÀ COMME AILLEURS, IL EST TRÈS DIFFICILE D'EN LEVER.

ALMA GUIRAO

CITEAZY
Originale de Paris (75)

C'est la deuxième start-up de cette Parisienne qui a grandi dans une cité du 19^e arrondissement : il y a près de dix ans, elle avait lancé Dessine-moi un soulier.com, une boutique de chaussures en ligne, revendue depuis. Elle évolue aujourd'hui dans l'écomobilité et s'appuie sur un mentor rencontré lors d'un networking.

SALARIÉS : 3
CHIFFRE D'AFFAIRES 2018 : 200 000 euros.
CRÉATION : 2012

à Courcouronnes, dans l'Essonne, vient de créer A2Job, une start-up spécialiste du recrutement dans le secteur social. Pour améliorer son expression orale, il s'astreint donc à un travail personnel. «Je me suis enregistré et intéressé à la façon dont on parlait ailleurs. Surtout, je suis sorti de mon quartier, j'ai traîné davantage dans le centre-ville et à Paris.» Alma Guirao, 31 ans, fondatrice de Citeazy, a effectué la même démarche. Avant de pitcher son projet d'appli de transports partagés entre collègues, elle s'est exercée à ralentir son débit de parole. «Dans la cité où j'habitais, dans le 19^e arrondissement de Paris, nous parlions tous en utilisant beaucoup de mots familiers, d'expressions grossières, en nous exprimant souvent trop fort. Nous pouvions être perçus comme des personnes agressives.»

Et ce n'est pas tout. «Pour créer, il faut acquérir le vocabulaire et les mécanismes du milieu de l'entreprise», reprend Saïd Hammouche. L'année du lancement de Mozaïk RH, en 2007, le chasseur de têtes des banlieues s'est beaucoup connecté à la plateforme CrossKnowledge avec ses modules d'e-learning en management, en culture digitale et en gestion pour affiner son business plan. Il a aussi suivi les formations gratuites de l'association Ashoka auprès des entrepreneurs sociaux. Tout ce qui peut pallier d'éventuelles lacunes est bon à prendre. Ainsi, à Marseille, Khélifa Bekkouche-Benziane a sollicité des proches pour l'aider à peaufiner le document de présentation de Fox Tripper. Un ami de quartier, en poste dans un cabinet d'expertise comptable, a relu ses prévisionnels de vente. «Une cousine de ma femme connaissant le marketing a revu mon argumentaire ; un voisin d'origine écossaise a corrigé ma version en anglais... Sans ces coups de main, je n'aurais jamais réussi à terminer mon dossier.» «Dans les quartiers, la solidarité reste une valeur importante», affirme Guillaume Cairou, fondateur de Didaxis (portage salarial), auteur de *Startup république* (éd. Cherche Midi, 19 euros), lui-même originaire du Val Fourré, à Mantes-la-Jolie (Yvelines).

ÉDUCER L'ÉCOSYSTÈME. Dernière faille dans la panoplie des créateurs de banlieue : «L'absence de modèles ou de mentors», constate Idir Ait Si Amer, 31 ans. Avec son



parcours de premier de la classe, math sup-math spé puis l'Ecole spéciale des travaux publics, le cofondateur de la plateforme numérique Tracktor (location d'engins de chantier), installée au Cargo, l'incubateur de la porte d'Aubervilliers, à Paris, vante sa chance d'avoir pu s'inspirer de modèles. «Mon père a été artisan taxi, vendeur, commerçant. Mon oncle possède une entreprise de menuiserie en aluminium. Je les ai beaucoup observés en travaillant avec eux.»

Avec des parents salariés, Alma Guirao n'a pas baigné dans l'entrepreneuriat. Mais, très vite, la jeune femme s'est mise à fréquenter les événements gratuits ouverts aux créatrices de start-up. Avec succès ! Au cours d'un rendez-vous de *networking* organisé par Agregator, le club d'entrepreneurs de Marc Reeb (le cofondateur de Caramail puis de Viadeo), elle croise la route de Laurent Frankel, dirigeant de la société Nature et Bien-être. Devenu son mentor, cet ex-HEC la coache et lui ouvre son carnet d'adresses. Après une première levée de fonds de 400 000 euros réalisée auprès de business angels, Alma Guirao prépare son deuxième tour de table.

«L'écosystème doit encore être éduqué. Il faut que les financeurs apprennent à considérer ces créateurs avec bienveillance», insiste Sophie Jalabert, de BGE. Ce réseau coordonne depuis dix ans le programme Talents des cités. C'est grâce à lui qu'Héloïse Poëy-Noguez, la créatrice de SoliMobi, une application de copiéttonnage, a rencontré son mentor, Gilles Hanauer, le directeur de BGE PaRIF. «Il a mis en place des séances de simulation d'entretiens commerciaux et m'a aidée à participer à des concours de pitches. J'ai ainsi pu rencontrer des responsables de sociétés telles que Total, Safran, L'Oréal, etc.» L'entrepreneuse, habitante de Saint-Ouen, dans la Seine-Saint-Denis, n'a pas encore réussi à décrocher de contrat, mais elle a pu tester son argumentaire auprès d'eux. Une expérience unique qui l'a enrichie. Désormais, les entrepreneurs des quartiers peuvent compter sur des figures locales bienveillantes. Avec Les Déterminés,



NORDINE EL OUACHMI

BUROSTATION Originaire de Montpellier (34)

Venant du quartier de La Paillade, il monte sa première société à 21 ans. Dix-sept ans plus tard, cet autodidacte, spécialiste de l'immobilier professionnel, est à la tête de Bureaux & Co (coworking) et de BuroStation, une plateforme de colocation de bureaux pour les free-lances, créée en 2015 avec Anne Faverdin. La start-up compte désormais cinq sites à Montpellier, Toulouse et Marseille.

SALARIÉS : 7
CHIFFRE D'AFFAIRES 2018 : 2 millions d'euros
CRÉATION : 2015

Moussa Camara organise des formations gratuites afin de permettre à des jeunes en difficulté de monter leur entreprise. «Nous ne les sélectionnons pas sur leur diplôme ou sur l'état d'avancement de leur projet, mais sur leur personnalité», assure-t-il. Son association, née en 2015 d'un partenariat avec le Medef, offre ensuite aux jeunes entrepreneurs un accès privilégié aux réseaux de l'organisation patronale. La preuve qu'il ne tient pas rigueur aux banquiers de lui avoir un jour claqué la porte au nez. ●



IDIR AIT SI AMER

TRACKTOR

Originaire de Paris

Lancée avec deux associés, Laura Medji et Julien Mousseau, sa plateforme, regroupant le parc de plusieurs

loueurs d'engins de chantier, compte 10 000 références et pratique des tarifs 30% moins chers que ceux de la concurrence. Elle va faire un tabac

sur un marché de près de 5 milliards d'euros.

CRÉATION : 2016
SALARIÉS : 17
LEVÉE DE FONDS : 700 000 euros

LUCAS BARRIOLE/IMAX PPP, BUROSTATION, TRACKTOR